

## Odette NILES enterrement 05 06 23 CNP

On a évoqué les différentes facettes d'Odette, la femme discrète, volontairement en retrait de son mari, Maurice, Député-Maire de Drancy, sa meilleure conseillère.

Puis la femme engagée pour transmettre à la jeunesse, la mémoire de ses camarades morts pour la France le 22 octobre 1941 à Chateaubriant et pour diffuser ces valeurs de la Résistance.

Et enfin la militante communiste, jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'elle veuille bien lâcher prise et fermer les yeux, après avoir atteint son ultime but, fêter ses 100 ans en décembre dernier, entourée de toute la famille.

Mon père, Claude, a accompagné sa maman jusqu'au bout, comme elle avait su l'élever, entouré d'amour, de petites attentions, d'une certaine poigne de fer aussi dont elle seule avait le secret car toujours avec son regard vert que l'on n'oublie pas et un petit sourire qui imposait le respect. Tout cela avec une telle élégance.

Toi, mon frerot Franck avec Alice, ton épouse, tu as voulu perpétuer une vieille tradition familiale avec tes enfants Clémence, léah et petit Maurice. Oui, Maurice Nilès. Mamie, elle, en avait décidé autrement, son fils s'est appelé Claude. Toi, tu l'as fait et même si au début tu nous as déroutés, merci.

Avec Franck, Fabien et Xavier mes enfants et Michel, mon époux, nous avons connu, la mamie, toujours disponible, curieuse de la vie, confidente, complice et aimante.

Comme j'aime à le dire, elle était, la femme de ma vie, celle qui venait me rejoindre à la fac à Paris et avec qui nous allions manger dans un petit resto rue Mouffetard avant d'aller faire un tour aux galeries Lafayette. Oh à l'époque ce n'était pas tant pour acheter car à la maison, c'étaient tous des ouvriers, fils et filles d'ouvriers ou de coiffeurs, pour lesquels la valeur de l'argent avait un sens. C'était plus, parce qu'il y avait un sentiment de liberté, de découvrir le beau, de visiter des lieux auxquels elle n'avait pas pu accéder jeune. C'était un peu, comme dans la Boum, ce film que nous sommes allées voir, toute les deux à l'Aviatic au Bourget.

C'est aussi à cette époque qu'elle m'a parlé de Guy Moquet, de sa lettre et de la bague qu'il lui avait offerte, fabriquée dans une pièce de monnaie au camp.

L'amour pour elle c'était important, à ne pas prendre à la légère, c'était son petit côté vieux jeu. C'était notre secret.

Bien sûr, mon grand-père savait tout, ils étaient tellement complices, liés, par le même idéal politique, humain et tout aussi engagés pour la Paix, la tolérance et l'avenir de la jeunesse.

C'est à ce moment que j'ai compris qu'il ne fallait pas que ce flambeau s'éteigne un jour. Ils avaient tant donné tous les 2.

Si nous devons retenir 3 mots qui la qualifieraient, je dirai Liberté, Egalité et Fraternité.

Liberté, ce qui a été le fil conducteur de toute sa vie et de son engagement pour « faire quelque chose contre l'occupant nazi ».

Egalité, égalité entre les femmes et les hommes, car c'était une féministe née. Mais aussi égalité pour toutes et tous, comme avec les mêmes d'Aubervilliers, quand elle était directrice du patronage laïc ou quand infatigable, elle allait dans les établissements scolaires raconter son histoire et

surtout celles de ses camarades fusillés ou d'internement, ou encore marquée à jamais par la douleur de ces enfants juifs dont elle s'est occupée après la déportation de leurs mères.

Et enfin fraternité, cette fraternité, qui l'a soudée à ses frangines les bistouillardes jusqu'à leur dernier souffle, c'était pour nous une prolongation de la famille. Cette fraternité qu'elle nous a transmise et que nous savons faire vivre dans notre quotidien.

Vous toutes et tous ici, présents physiquement ou par la pensée, que vous soyez habitant ou ancien habitant de Drancy ou d'ailleurs, commerçant, ami, voisin, personnel de l'Epadh, militant du Parti Communiste Français, militant de la CGT, membre de l'Amicale, élus..., les familles Nilès, Picard et Rosello vous remercient de tout cœur pour tous vos messages de soutien, d'affection, bien souvent, emprunts d'une petite anecdote ou d'un souvenir.

Avant qu'Odette rejoigne enfin Maurice et comme elle disait « avec Léon et Marcelle, mes parents nous serons 4 et nous pourrons faire une bellotte ».

Alors, je dirai simplement, merci madame Nilès, merci Odette Nilès, merci camarade, merci maman,

merci mamie et nous allons t'accompagner comme tu as dignement accompagné tes camarades le 22 octobre 1941, ce moment intemporel qui t'a habitée toute ta vie pour que jamais ne reviennent le fascisme, l'antisémitisme, la guerre, tout ce que tu as combattu avec pugnacité.

Nous toutes et tous ici, ne t'oublierons jamais et relevons le défi que pour toi, pour eux, pour Maurice, jamais l'extrême droite nationaliste, fasciste, pétainiste n'ait une place légitime, aussi petite qu'elle soit.

Je t'aime mamie.